

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE :

LA MUSIQUE « ART OBJECTIF »	PAUL LANDORMY.	
NOTRE COUVERTURE :		
<i>Speranza Calo</i>		
FELICIEEN DAVID ET LES SAINT-SIMONIENS	GEORGES TANNY.	
LES THEATRES :	JERAN D'IVRAY.	
THÉÂTRE DES MATHURINS : <i>Arc-en-Ciel, Les Sept chansons, Aucassin et Nicolette, Memento</i>		
LA QUINZAINE LYRIQUE :	CH. TENROC.	
ACADÉMIE NATIONALE : <i>Faust</i>		
OPÉRA-COMIQUE : <i>Mireille</i>	L.-CH. BATAILLE.	
LES CONCERTS :		
Récital Marcel Dupré	CH. TENROC.	
Société Nationale ; Au Caméléon ; Ecole Supérieure de Musique et de Déclamation ; Société des Compositeurs de Musique ; Société Philharmonique ; l'Ecole d'Arcueil ; Concerts Bastide ; La Chorale Française ; « Entre Soi » ; « Pro Musica » ; L'Héroïque ; Concerts aux chandelles ; Au Trocadéro ; Les Chanteurs du Fisk Jubilee ; Renovation ; U.F.P.C. ; Au Lyceum ; Les Fêtes du Peuple ; Au Caméléon ; Société Philharmonique de Levallois-Perret ; Concerts Marthe-Gineste ; MM. Yves Nat et G. Poulet ; M. Capoulade et Mlle François ; MM. Fischer et Székely ; Mlle A. et M. J. Iturbi ; M. Wiener ; M. Loyonnet ; M. Kubelik ; Mme J. Mortier ; Mlle H. Léon ; M. J. Serres ; M. Zecchi ; Mme L. Delcourt ; M. P. Fournier ; M. Pouchnoff ; M. Kamchatoff ; Mme M. Freund ; Mlle Dchelly ; M. Kourganoff ; M. R. Benedetti ; Mme Vallin-Mathieu ; M. Cassado ; Mlle Pignari ; Mme Kochitz ; Mlle Reytes ; M. Dushkin ; M. Mannen ; M. Moisevitch ; Mlle Gault ; M. Goldsand ; M. Wittgenstein ; M. Lepetit ; Mlle Chailley-Bert ; Mlle Schavelson ; Mme Bowes ; M. Sliwinski ; Mme Warnecke.	PIERRE LEROI. MARCEL NOEL. L. DE PACHMANN. PAUL PETIT. OMER SINGLÉE. ELIANE ZURFLUH.	
DEPARTEMENTS :		
THÉÂTRES : Marseille, Monte-Carlo, Nice. Nouvelles diverses.		
CONCERTS : Besançon, Epinal, Grenoble, Le Puy, Monte-Carlo, Nice, Rennes, Saint-Remy-en-Provence, Tours, Troyes ; Nouvelles diverses.		
ETRANGER :		
Berlin, Londres, Prague.		
BIBLIOGRAPHIE		CH. TENROC.
LA GRANDE PITIE DU CHANT		CH. TENROC.
MUSIQUES NOUVELLES		A. LJR.
LA MUSIQUE A L'EXPOSITION DES ARTS DECORATIFS.		
LE TROISIEME SALON DE LA MUSIQUE		G. J.
ECHOS		
PORTRAITS ET ILLUSTRATIONS :		
<i>Speranza Calo, Félicien David, Marguerite Beriza, Aline Vallandri, Marcel Dupré, Jeanne Eudes, Gualtiero Volterra, Cécile Borghans, Louise Delcourt.</i>		

LA MUSIQUE « ART OBJECTIF »

C'est la grande nouveauté du jour, c'est le mot à la mode. On ne parle plus, dans les milieux les plus autorisés, avec un petit sourire entendu, que de la musique « objective » d'un Stravinski ou d'un Ravel.

Les initiés savent peut-être ce que signifie l'expression ; la foule des snobs la répète sans comprendre. Si nous cherchions à introduire un peu de jour dans la cave obscure où la plupart du temps nous remuons nos pensées et nous considérons nos idées, sans doute ferions-nous œuvre utile.

Mais d'abord, puisqu'il s'agit de discuter une théorie, citons quelques textes qui l'exposent.

Récemment, M. André Suarès écrivait : « Tout, dans Ravel, affirme la volonté de s'effacer et de ne faire aucune confidence... Il préfère passer pour ne rien sentir, à déceler ses sentiments. » Voilà « l'art objectif » dont chacun parle comme de la grande innovation de notre temps. Mais voyez la singulière conséquence à laquelle est amené M. André Suarès : il n'ose refuser toute sensibilité, le comice serait aller un peu bien loin. Mais alors, cette sensibilité que poseur la dissimule et, au besoin, il feint un autre sentiment que celui qu'il éprouve, pour nous cacher le sien : c'est un imposteur. « L'harmonie de ce musicien, ses recherches, ses trouvailles, ses frissons, ses petits rires en coin, le frémissement des lèvres dans la mélodie, l'impatience et la fièvre secrète du rythme montrent assez quelle sensibilité est la sienne, mais il la dissimule... Au moment où il l'éprouve, il feint le sentiment pour égarer l'opinion qu'on pourrait s'en faire, et de lui. »

Cette même conception est soutenue dans un langage un peu différent par M. Roland-Manuel, qui a publié un très ingénieux article sous ce titre significatif : *Maurice Ravel ou l'Esthétique de l'Imposture*. « L'art, déclare M. Roland-Manuel, n'est pas à ses yeux la suprême vérité, mais un mensonge, le plus brillant : une merveilleuse imposture. » Et il ajoute : « Un mensonge : toute musique n'est-elle pas mensongère qui renonce à l'expression des sentiments pour devenir un composé d'artifices ? ». M. Roland-Manuel sous-entend, sans doute, que pour un chacun la musique est l'expression des passions humaines et que, donc, si elle ne remplit pas cet office, elle ment. Car sans cela, je ne vois pas en quoi une musique qui n'exprimerait rien serait mensongère. C'est son droit après tout de ne traduire aucune émotion, aucun sentiment, si, du moins, cela lui est possible.

Ainsi Ravel, et bien plus encore Stravinski seraient les inventeur d'un art qui ment parce qu'il ne dit rien de ce qu'on attend de lui parce qu'il ne nous révèle en rien la subjectivité de l'auteur, subtilement dérobée à nos investigations, et ne se présente que comme un pur objet.

En est-il vraiment ainsi ?

Mais d'abord, entendons-nous bien la question ? Elle se trouve posée dans des termes qui ne sont peut-être pas clairs pour tous. Ces mots « objectif » et « subjectif » empruntés au langage philosophique, sont bien entrés dans la langue courante, mais cela ne veut point dire que chacun les comprennent nettement.

Un exemple très simple : Voici un peintre devant un arbre ; cet arbre est l'objet qu'il veut peindre. Nous dirons, si vous le voulez bien, que lui, le peintre, il est le sujet, le sujet pensant et sentant, muni d'une paire d'yeux et d'un cerveau, qui voit cet arbre et, l'ayant vu, peut même l'imaginer maintenant sans le regarder et qui, parce qu'il le voit et l'imagine, peut le peindre. Il y a donc deux conditions de cet art : l'objet et le sujet. Sans objet devant lui, le peintre n'aura rien à peindre. Mais l'arbre ne se peint pas de lui-même et, sans les yeux et le cerveau du peintre, la représentation en couleur de cet arbre sur cette toile n'existerait pas.

Cet exemple suffit déjà par lui-même à démontrer que tout art pictural est à la fois objectif (c'est-à-dire dépend de la nature de l'objet) et subjectif (c'est-à-dire dépend de la nature du sujet).

Si nous avions les yeux autrement faits et le cerveau autrement construits, notre peinture serait toute différente de ce qu'elle est. Maintenant, introduisons dans nos explications quelques nuances que nous avons jusqu'ici négligées.

Tous les hommes n'ont pas les yeux faits de la même manière, ni le cerveau non plus. Cet arbre que vous voyez vert, il est possible que je le voie jaune, et, si je suis peintre, ma peinture vous choquera considérablement. On dira que ma peinture est, dans ce cas, *subjective*, parce qu'elle tient compte surtout des conditions spéciales de ma vision personnelle. Mais remarquez bien que, sans objet, il n'y aurait pas, même dans ce cas, vision.

Au contraire, si j'ai une façon de voir et de comprendre la nature qui se rapproche de la vision et de la conception communes à tous les hommes, et si je suis peintre, ma peinture sera dite *objective*, parce que les signes de ma subjectivité n'y paraîtront point.

Il n'en est pas moins vrai que ma nature d'être pensant et sentant, même dans ce cas, est une des conditions déterminantes de mon œuvre. Sans mes yeux et sans mon cerveau, je ne serais pas peintre.

Seulement on comprend en quel sens — détourné — on peut dire qu'un art comme la peinture est, suivant les cas, plus ou moins objectif, plus ou moins subjectif, sans qu'il soit jamais permis de parler d'objectivité ou de subjectivité absolues.

Quand il s'agit de musique, les choses sont un peu moins claires. En effet, là, l'artiste ne se place pas d'ordinaire en face d'un objet pour le reproduire par le moyen des sons. Le musicien semble créer de toutes pièces l'œuvre d'art sans imiter aucun objet naturel. En réalité, il imite bien des choses : les bruits de la nature, les modulations du langage parlé, le rythme de la danse et celui aussi des mouvements du cœur. Tout cela lui fournit au moins les matériaux de son art. Il ne trouve pas dans le monde physique les objets qu'il transforme par imitation en œuvres d'art, mais il construit des objets avec des éléments empruntés aux objets extérieurs. Et ainsi un art a toujours un substratum objectif.

Qu'il ait aussi des conditions subjectives, qui en douterait ? On n'est pas musicien, sans avoir une oreille (et une certaine oreille), et un cerveau (et un certain cerveau). Mais ce n'est pas tout : une oreille ne fait pas un musicien, mais tout au plus un artisan de musique. Le cœur a sa part dans cet art, autant et plus que dans tout autre, et la musique est le langage par lequel nous exprimons le plus vivement et le plus fortement nos sentiments, nos émotions, nos passions. Tout cela est subjectif.

On parle cependant de musique objective. Est-ce que cette expression a un sens ?

Je sais bien ce que l'on veut dire. On veut désigner par là une musique qui ne fait aucune part au sentiment, qui n'est que sonorité agréable (ou désagréable,) mais inexpressive.

Seulement on oublie que l'agrément d'une sonorité est encore un fait purement subjectif. Cet agrément échapperait à qui n'a pas d'oreille, à un sourd. Et voilà déjà un premier motif pour que ces termes « musique objective » doivent être considérés comme inexacts.

Mais, d'autre part, il n'y a pas de sensations pures. Nous y mélangeons toujours des émotions, des sentiments, des passions. La volonté n'y peut rien. Nous ne disposons pas ainsi du contenu de notre conscience. Nous n'y ferons jamais le vide, comme dans une cornue, pour n'y introduire ensuite que les éléments qu'il nous plaît de combiner. Chacun de nous a une sensibilité qui forme un tout dont il ne peut un seul instant se défaire, avec laquelle il vit tous les moments de sa vie et qui n'est pas que la faculté d'éprouver des sensations diverses et le plaisir ou la douleur qui en résultent, mais aussi celle d'être ému de divers sentiments et passions.

Et voilà un second motif pour qu'il n'y ait pas de musique vraiment objective. Quelle qu'elle soit, une musique traduit de la façon la plus indiscreète la façon d'être ému de celui qui l'a composée. Tous les artifices seront ici inutiles. La musique ne ment pas.

On a beau répéter par exemple : « La musique de Ravel donne souvent l'impression d'une machine merveilleuse, d'une montre réglée au dixième de seconde, d'un rouage agencé au centième de millimètre... Ravel est le plus parfait des horlogers suisses. » Il n'en est pas moins vrai que cette musique est humaine, qu'elle révèle un homme et que l'on pourrait, sans risquer de s'égarer beaucoup, tenter de faire le portrait du musicien d'après sa musique.

Cette belle mécanique n'est tout de même pas tombée du ciel. Et vous ne me ferez pas croire non plus qu'elle est l'œuvre d'une pure intelligence admirablement organisée. Elle ne nous ferait pas « plaisir ». Et puis pourquoi d'autres, aussi intelligents, n'arrivent-ils pas aux mêmes fins ?

D'ailleurs, M. Roland-Manuel, que je citais tout à l'heure, n'avoue-t-il pas être un peu de mon avis quand il écrit ceci : « La technique et l'art tout entier de Ravel impliquent une recherche volontaire et la défiance de l'inspiration. Sans doute, il ne faut pas négliger ce qui peut entrer d'orgueil — et de pudeur — dans une telle intranquillité ; il ne faut pas restreindre davantage la part de l'illusion ; illusion nécessaire et féconde : quand Baudelaire affirme qu'il n'existe pas plus de hasard en art qu'en mécanique, quand il ose prétendre qu'une chose heureusement trouvée est la simple conséquence d'un raisonnement, il expose, en même temps qu'un dogme contestable, une méthode excellente. Il retrouve les principes d'une hygiène classique. » Eh ! oui, défions-nous de l'inspiration, mais nous ne faisons rien sans elle. Le compositeur croit pouvoir se passer de sa sensibilité ; il ne s'en passe, en réalité, jamais, et à aucun degré ; et c'est pourquoi, il n'y a pas d'art objectif.

En réalité on veut dire autre chose quand on prononce ces mots. Il y a des œuvres d'art inspirées par des sentiments tellement particuliers, tellement peu communs, qu'elles semblent au premier abord dépourvues de toute expression, qu'elles offrent un aspect purement mécanique. On les dit sèches et vides. Les élus seuls pénètrent le contenu émotif de ces ouvrages singuliers qui se présentent comme étrangers à toute humanité, sans lien avec aucune activité créatrice, sans auteur. C'est l'art prétendu objectif.

Au contraire, un Beethoven qui ne traduit dans ses œuvres que les aspects les plus généraux de la passion humaine transmettra facilement à tous ses émotions. On reconnaîtra aisément l'émotion, le sentiment, la passion d'où naquit chaque inspiration : d'où il résultera que le caractère subjectif de sa musique nous apparaîtra en pleine lumière.

Cela ne m'empêche pas de frissonner d'épouvante quand j'entends certain conte de *Ma mère l'Oye* de Ravel et de goûter le charme et la tendresse de beaucoup de ses ouvrages. Mais le charme et la tendresse ne sont-ils point des sentiments ?

D'ailleurs, ce qu'il y a de piquant, c'est que Maurice Ravel lui-même a pris soin de nous mettre en garde contre les théories d'aventureux commentateurs. Il écrivait un jour : « Vous qui vous sentez étreindre jusqu'aux larmes par cette ruisselante *Ibéria*, par ces *Parfums de la Nuit*, si profondément émouvants... » Voilà déjà qui nous donne de la sensibilité de Maurice Ravel, une idée assez différente de celle que présentent un André Suarès ou un Roland-Manuel.

Mais voici qui est mieux : « Il y a des règles pour faire tenir debout un bâtiment. Aucune pour enchaîner des modulations. Oui, une seule, l'inspiration. »

Voici qui est mieux encore : « Le principe du génie, c'est-à-dire de l'invention artistique, ne peut être constitué que par l'instinct ou sensibilité. »

Et enfin, notez ceci : « En art, le métier, dans le sens absolu du mot, ne peut exister. Dans les proportions harmonieuses d'un ouvrage, dans l'élégance de sa conduite, le rôle de l'inspiration est presque illimité. La volonté de développer ne peut être que stérile. »

Après ces affirmations de Maurice Ravel lui-même, je me demande ce qu'il reste des spécieuses théories de ses subtils exégètes. Et l'on voit que l'un des plus marquants parmi les auteurs que l'on déclare en ce moment avoir inventé l'art musical objectif, avoue lui-même la part immense de la subjectivité dans toute création. Or, j'imagine que c'est le contact, pour ainsi parler, avec cette subjectivité par l'intermédiaire de la musique, qui fait tout notre plaisir d'auditeurs.

Nous n'en voulions pas plus. Et la satisfaction de voir un peu plus clair sous les mots qui éblouissent et qui dispensent quelquefois de réfléchir, sera toute notre récompense.

PAUL LANDORMY.

Notre Couverture

SPERANZA CALO

De Mme Speranza Calo on peut dire qu'elle est une grande missionnaire de l'art car sa très brillante et vaste carrière s'est déroulée à travers l'Europe entière, de Londres à Smyrne et Genève, d'Athènes à Amsterdam et aussi à Paris, dont, fille de l'Hellade, elle a fait sa seconde et bien aimée patrie. Dans cette capitale elle a connu les plus retentissants succès, dans les grands concerts, que dans les manifestations de musique de chambre, soit qu'elle y chante les classiques célèbres, les modernes, ou qu'elle initie à ces chants de l'Orient si parfumés de langueur, de nostalgie et qui par le truchement de sa sensibilité singulière se font plus capiteux encore. Quel souvenir inoubliable ce doit être, pour les privilégiés qui en eurent l'ineffable fortune, de l'avoir entendue dérouler les méandres harmonieux d'un hymne byzantin du VI^e siècle ou entonner le chant de Calomiris Eghia Mola sur le sol même dont ils sont issus, dans ce Phanar de Constantinople où, la première, elle fit retentir une voix de femme, devant un parterre d'évêques, de prêtres et d'enfants !

D'ailleurs, si impressionnante qu'elle soit, exprimant ces produits du terroir proche-oriental, l'émotion qu'elle crée chantant le lied n'est en rien inférieure. C'est qu'elle s'est pénétrée de cette réalité et l'a mise en action, à savoir que la simplicité est autrement génératrice de grandeur que les vains artifices et l'insupportable grandiloquence.

Sa saison actuelle a été fertile en succès de noble prix. En Angleterre, notamment, elle a soulevé l'enthousiasme se produisant à l'Université de Londres, à Eltham, dans les salons de la plus haute société britannique, dans de nombreux concerts aussi. A Paris, elle a recueilli tous les suffrages de l'élite européenne, les manifestations de la Société Philharmonique où elle chanta des musiques grecques. En province, elle s'est dépensée dans un nombre important de concerts, semant partout la meilleure parole.

Outre une grande cantatrice, Mme Speranza Calo est une grande artiste tout court, dont les recherches vers un idéal de beauté s'orientent dans des voies multiples. N'expose-t-elle pas à l'Exposition des Arts décoratifs une remarquable matière réunissant toutes les qualités du marbre et offrant, de surcroît, une plus grande variété de coloris comme aussi la possibilité de reproduire des œuvres picturales ! Le nom de cette matière merveilleuse est le « Lap » et le Pavillon du Livre, le Pavillon grec, le Pavillon du « Printemps », la Maison de l'Art en sont décorés par ses soins ainsi que ceux de son mari, M. Scaillet, l'éminent professeur à la Sorbonne.

Une vaillante et noble artiste on le sait qui a droit à la plus chaleureuse reconnaissance et admiration de tous.

GEORGES JOANNY